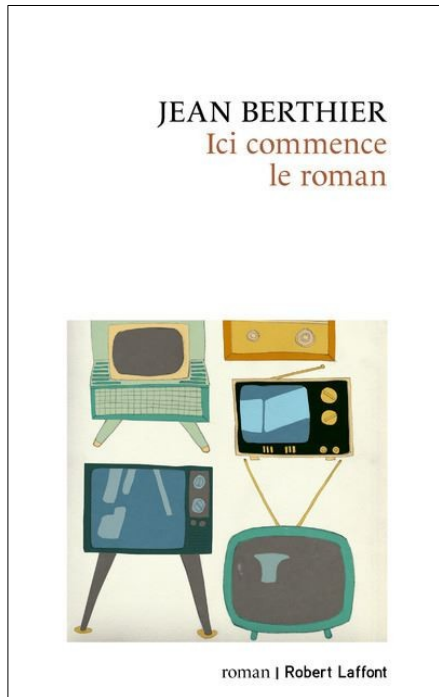




**JEAN BERTHIER**

**Ici commence le roman**

*Robert Laffont*



**Jean Berthier, originaire de Saint-Étienne, écrit pour des revues littéraires et réalise des films de fiction et des documentaires. Prix Claude Fauriel 2018 avec son premier roman « 1 144 livres » il est sélectionné pour le prix Charles Exbrayat 2021 avec le second « Ici commence le roman ».**

Le narrateur est lecteur pour la télévision. En sept années Il a lu quatre cent dix-sept scénarios, pour chacun il a fait une fiche, a émis un jugement circonstancié et toutes les deux semaines a rapporté à France Fiction dans le quartier de la Défense « *cette masse de papier dans un grand sac Adidas* ». Au sixième étage, la secrétaire qui l'accueille lui dit ni oui ni merde, prend le paquet et lui en donne un nouveau.

Depuis deux ans - souvent, très souvent même - avec sa fille de dix ans et au retour de France Fiction « *ils vont voir maman* ». Au Père Lachaise. « *Elisa marchait en me tenant la main et portait dans son autre main le petit bouquet de fleurs que nous achetions toujours à la sortie*

*du métro. »*

Ils sont six lecteurs à France Fictions, six à se partager les scénarios : les « *nobles* », émanant d'une société de production en vue et écrits par des scénaristes professionnels et les autres, ceux du « *tiers état* », écrits par des illuminés sans pedigree qui imaginent déjà leur œuvre sur le petit écran, rêve qui n'a aucune chance de se réaliser. Notre lecteur à qui jusque-là étaient attribués indistinctement des scénarios des deux provenances découvre tout à coup qu'on ne lui confie plus que des scénarios dits du « tiers état »

Une punition. Une brimade, mais pourquoi ? Pourquoi cette dégradation qui lui promet - c'est couru - un sevrage définitif dans pas longtemps ? Avec la porte en point de mire et comme conséquence l'impossibilité de pouvoir payer son loyer ? Et de se retrouver à la rue, lui et sa petite Elisa. Qu'a-t-il fait pour mériter pareille humiliation ?

C'est alors, dans les toilettes de France-Fiction, des toilettes comme celles qui ont inspiré Duchamp pour sa fameuse fontaine (éclatée rappelons-le d'un coup de marteau par Pierre Pinoncelli), qu'il a l'intuition d'être à côté d'un autre lecteur. Un des six qui lorsqu'il en aura fini avec sa prostate l'aidera à retrouver le chemin de l'excellence.

Satire féroce des grandes sociétés aux mœurs d'une sauvagerie programmée, rappel de l'abyssale solitude de ceux qui en sont les moteurs, ce roman est aussi celui de la tendresse. Celle d'un père et de sa fille vivant dans le souvenir du bonheur. D'un immense bonheur à trois voix.